

## Ro 13, 11- 14, 4 / Mt 6 , 14-21

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Il y a deux semaines, nous commentions la parabole du Fils Prodigue, cette histoire racontée par Jésus pour illustrer le cœur de son enseignement : Le Père céleste nous aime d'un Amour inconditionnel et c'est parce que nous prenons conscience de cet Amour que nous osons nous tourner vers Lui, malgré notre péché qui, aussi grand soit-il, ne sera jamais à même de modérer cet Amour fou de Dieu pour sa créature. C'est l'Amour de Dieu qui nous met en route dans notre volonté de nous rapprocher de Lui, et cette volonté, nous allons avoir l'occasion de l'exprimer de diverses façons dans ce Carême qui commence. L'Évangile de ce jour nous indique trois manières de répondre à l'Amour de Dieu : le pardon, le jeûne et le détachement des biens matériels. Nous avons des discussions sans fin sur la manière de vivre le Grand Carême du point de vue alimentaire, il arrive même que nous puissions prendre quelque plaisir à ces arguties qui peuvent facilement devenir « pharisaïques » : « est-ce que tel jour, tel aliment est permis ou défendu ? Qu'est-ce que je risque si je ne respecte pas scrupuleusement les règles ? Pourtant le saint Apôtre nous le dit avec force : « *Le Royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint Esprit.* » (Rm 14, 17). Saint Paul nous le dit, mais l'écoutons-nous ou n'entendons-nous que ce que nous voulons entendre ? Les prescriptions alimentaires sont un moyen, et seulement un moyen pour nous approcher un peu plus du Royaume de Dieu, Royaume qui est la présence de Dieu en nous.

Par contre le Pardon n'est pas un moyen pour acquérir le Royaume, c'est la condition indépassable, l'exigence incontournable pour avoir une chance d'approcher le Royaume. Il n'y a ici rien à négocier, à discuter comme nous le faisons à propos des règles alimentaires. Si nous prenions au sérieux la parole de Dieu, nous devrions être terrifiés car il est clair que Celui-ci ne nous accordera son pardon que si nous pardonnons à notre frère. C'est d'une clarté impitoyable que nous avons tellement tendance à oublier, même si chaque jour, dans notre prière personnelle ou liturgique, nous répétons inlassablement, mais souvent machinalement « *pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé* ». Relisons aussi la parabole du débiteur impitoyable qui se termine ainsi : « *Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon **comme j'ai eu pitié de toi** ? Et son maître, irrité, **le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur*** ».

En effet la terreur devrait nous étreindre si nous comprenions le caractère inexorable de la demande du Christ car nous sommes conscients de notre incapacité à vraiment pardonner. Le seul qui puisse vraiment pardonner, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Notre état de pécheur, notre péché qui

nous emprisonne dans ses filets jusqu'à nous emporter dans la mort nous rend le pardon difficile, voire impossible. Pourtant l'exigence demeure « *Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, Votre père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes* » nous dit St Matthieu (6, 14).

Alors que faire ? Nous sommes devant une exigence incontournable et en même temps devant notre incapacité à y satisfaire. Comment sortir de ce dilemme ?

D'abord, **nous repentir** et c'est à cela que le Carême nous invite : prendre conscience de notre incapacité à pardonner par notre propre volonté, par nos propres forces et demander à Dieu de nous aider dans l'accomplissement de Sa volonté. Lui demander de venir faire sa demeure en nous, pour que ce soit Lui qui pardonne en nous. Nous n'aurons pas de trop de toute notre vie pour avancer sur ce chemin: accueillir Dieu en nous, à l'image de Sa sainte Mère. Toute notre vie de chrétien doit être orientée vers cela. Mais le repentir, ce n'est pas seulement constater notre impuissance, c'est, dans le même temps prendre **la décision** de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous réorienter dans la bonne direction.

Se mettre dans la bonne direction, c'est **essayer** de pardonner, c'est faire un pas vers celui qui nous demande le pardon parce qu'il en a besoin, malgré les blessures, malgré les incompréhensions. Bien sûr, nous aurons l'impression de pardonner du bout des lèvres, de façon formelle, sans réelle sincérité. Mais le Seigneur verra notre désir et non seulement Il nous assistera, mais il nous accueillera les bras grands ouverts. C'est un désir banal et peu élevé qui a poussé le Fils Prodigue à retourner vers son Père : manger à sa faim. Mais au fur et à mesure du chemin, ce désir va se purifier. Il en sera de même dans notre démarche de pardon : osons faire le premier pas et le Seigneur prendra en compte notre désir de répondre à sa parole pour suppléer à notre médiocrité.

Tout à l'heure, à la fin des vêpres, nous nous demanderons mutuellement pardon. Essayons de le faire de tout notre cœur, avec la conscience de notre impuissance, de notre péché, mais aussi avec la ferme certitude que le Seigneur est justement là pour pallier à nos difficultés, pour prendre sur Lui notre péché pour nous en libérer pour peu que nous fassions un pas dans sa direction.

Amen